

Cardan mai - juin 2017



« La joie à l'école »

« La joie à l'école »	2
Calendrier pastoral	3
Grégory Turpin à Bruxelles en mars 2018	4
La joie à l'école	5
La joie d'un nouveau départ	11
Faire silence avec des jeunes à Clerlande	12
Centre Scolaire Éperonniers Mercelis	14
L'enquête 2011 - 2012 du CoDiEC Bxl - Bw	16
Une lettre du pape François aux jeunes	21
Journée de formation : la joie à l'école	22
Coup d'œil sur l'épître de Jude	24
Festival d'art au Collège Cardinal Mercier	26
Préparation du Synode des jeunes 2018	28
Pastorale des jeunes de Bruxelles	30
À la recherche d'un livre, d'un cadeau ?	31
Centre Scolaire Éperonniers Mercelis	32
Prière pour le Pentecôte	34
Invitation à lire	35
Pour contacter l'équipe diocésaine	36

Fiche B84 : « Il y aura de la joie dans le ciel... »



La joie à l'école

La joie à l'école : certains diront « Mais oui, évidemment ! » ; d'autres « Pfff... » Ou alors, scrutant leur mémoire ou leur présent, resteront dubitatifs et silencieux, tentant d'évaluer quelque peu la chose...

Serait-elle le plaisir de retrouver les collègues, les amis, les copains le matin ? Ou bien l'amusement, l'intérêt que peut présenter un cours pour un élève motivé ?

Le plaisir d'apprendre ? La satisfaction de la constatation qu'un effort a payé, le bonheur d'un travail réussi, d'un cours « qui a bien passé » ?

Le soulagement d'une longue journée enfin terminée, de l'approche d'un week-end, d'un congé, de vacances, voire l'approche de la pension ?

La joie, c'est tout cela...

On dit qu'elle est aussi « une vertu chrétienne, fruit de la présence de l'Esprit Saint dans le cœur des croyants ».

Vous avez-dit « vertu » ? « virtus, virtutis », 3ème déclinaison, imparisyllabique : « courage, force, puissance, pouvoir, énergie, vigueur ».

La joie, à l'école, comme ailleurs, est vraiment bien plus qu'un sentiment, qu'un fruit : elle est aussi un levier, un axe, un moteur... Ceux de la motivation, de la vie commune, de la confiance, de l'espoir et de l'espérance...

Et c'est bien une spécificité de notre projet, de nos écoles : la joie, ancrée dans la figure de Jésus, partie agissante des processus éducatifs et pédagogiques.

Comme le disait si justement le pape François aux enfants de l'école Notre-Dame Reine des anges à Harlem, le 25 septembre 2015 :

« Chers enfants, vous avez le droit de rêver et je suis très heureux que vous puissiez trouver dans cette école, chez vos amis, chez vos enseignants cet appui nécessaire pour pouvoir le faire. Là où il y a des rêves, là où il y a de la joie, il y a toujours Jésus. Car Jésus est joie et il veut nous aider pour que cette joie se maintienne tous les jours. »

« Que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie » Jean 15, 11

Marc Bourgois



Calendrier pastoral

Conseil des Relais

Mercredi 10 mai 2017, 14 h à 16h, Maison diocésaine

Partage d'infos, échange libre autour de thèmes d'année...

Journée des Relais et de tout animateur pastoral

Journée CECAFOC

Mardi 10 octobre 2017

Maison diocésaine



Écho du Conseil des Relais du 15 février 2017

et proposition d'année 2017-2018 autour de « la confiance »

Des débats tant animés que joyeux ont rapidement permis de laisser émerger la nécessité actuelle de travailler « la confiance » : société, famille, amis, école, contrat social, théorie du complot, réalités alternatives, information/désinformation, avenir, espérance, foi...

Le chantier est immense, et l'école reste plus que jamais et comme toujours au cœur de ces enjeux éducatifs et formatifs...

À suivre donc ensemble le mercredi 10 mai, 14 à 16h, maison diocésaine...



Grégory Turpin à Bruxelles en mars 2018



Bonne nouvelle !

Grégory a accepté de revenir en Belgique et de passer dans différentes écoles pour témoigner de son chemin de vie.



Qui est Grégory ?

Grégory Turpin est le premier chanteur chrétien qui a signé un contrat chez Universal Music et qui a chanté ses chansons d'essence chrétienne dans la mythique salle de l'Olympia. Il a pourtant connu l'addiction à l'alcool et la drogue. Des dérives dont il a su se relever, plus fort et plus déterminé pour servir sa foi en musique. Aujourd'hui, sa carrière musicale et son engagement spirituel sont indissociables.

En janvier 2017, Grégory a touché le cœur de nombreux jeunes dans 9 écoles secondaires du Brabant wallon. Les échos sont tous très positifs. Rappelez-vous du bel article de Sabine Mammerickx dans le cardan précédent. C'est pourquoi nous avons eu envie de le réinviter en donnant priorité cette fois aux écoles de Bruxelles...

Concrètement :

Contenu : témoignage de vie qui se terminera par une chanson (pas un concert)

Semaine : lundi 12 mars 2018 au vendredi 16 mars 2018

Priorité : les écoles secondaires de l'enseignement catholique de Bruxelles

Durée du témoignage : 1h30 (prévoir 2 heures de cours)

Nombre de jeunes : au maximum 300 jeunes par témoignage

Âge : à partir de 12 ans (âge idéal : à partir de 14 ans)

Matériel : une salle avec deux micros sur pieds et un lutrin

Financièrement : environs 175€ (maximum 200€) par témoignage

Échéance pour s'inscrire : le 25 mai (offre attribuée en fonction de l'ordre d'arrivée des inscriptions)

Intéressé ?

Contacter le plus rapidement possible Marie-Cécile Denis qui vous transmettra un document avec différentes informations à compléter.

mcdenis@yahoo.fr 0477/568.786



La joie à l'école

La joie

En janvier 1735, le Cantor de Leipzig est presque quinquagénaire, et c'est peu dire qu'il maîtrise parfaitement son art. Pour les fêtes de Noël, qui vont de la Nativité aux célébrations de l'Épiphanie, il compose une série de six cantates, lesquelles enchainent les chœurs, les arias, les récitatifs, qui font chanter la traduction allemande des évangiles par Luther, mais aussi, comme dans les *Passions*, des chorals que l'assemblée connaissait bien et chantait dans l'église. *L'oratorio de Noël* compte assurément parmi les pièces maitresses de Jean-Sébastien Bach (1685-1750). Même si l'œuvre reprend, pour une bonne part, des compositions antérieures – c'était une pratique courante chez les forcenés de la musique qu'étaient, alors, les organistes et compositeurs de la jeune Église protestante – rien, ici, ne sent le rafistolage ou la sueur. Le *Weihnachtsoratorium* peut s'écouter d'une traite. Il semble jaillir du cœur, à la seule gloire de Dieu. (*Soli deo gloria*, était bel et bien la devise de Bach, et l'oublier serait omettre un des ressorts majeurs de son génie.)

Dans ce foisonnement limpide, j'ai choisi de réécouter le chœur initial de la cinquième cantate (n°43). C'est une pièce à la structure simple et convenue : une section initiale, dans la lumineuse tonalité de *la majeur*, une partie médiane, plus brève, qui introduit comme un soupçon de mélancolie, et la reprise de la sémillante première partie. Une structure en A-B-A, comme disent les musicologues, portée par une instrumentation presque rudimentaire : deux hautbois, les cordes et la basse continue. On fait rarement plus simple... et pourtant, ce chœur m'enthousiasme et m'intrigue depuis des années. J'ai beau scruter la partition, écouter des versions différentes, solfier chacune des parties, me documenter auprès des meilleurs exégètes du Cantor. Quelque chose échappe aux grilles et aux analyses ; aux commentaires et aux réflexions théologiques, historiques, musicologiques... et cette chose, c'est la joie !

Il n'est pas anodin de commencer en musique. *La joie se partage*, dit un joli slogan radiophonique, et la musique aussi, après tout, qui est, par nature, transmission. Mais il y a plus. La joie s'éprouve comme un débordement. C'est une *dilatation*, dit Jean-Louis Chrétien, et certains connaissent bien l'anecdote de saint Philippe Néri, un saint plutôt farceur, que la joie visitait fréquemment dans ses oraisons, à tel point que ça en devenait douloureux : « *E troppo, Signore !* », s'exclamait-il, alors, comme écartelé du dedans par une joie surabon-



La joie à l'école

dante. Cette profusion passe outre le langage. La joie est toujours un surplus, et seule la musique, peut-être, parlera bien de ce qui ne parlera jamais. Il y a comme une danse dans la joie, fût-elle intérieure... Et quelque chose de contagieux, qui se partage, en effet. Même vécue dans la solitude, et secrètement, la joie procure à l'âme un sentiment d'accord avec le monde. On oserait dire qu'elle est symphonique.

Mais cette contagion peut faire peur. Sans les assimiler complètement, nous conviendrons qu'il existe une analogie entre le *rire* et la *joie*, et j'aime, ici, citer un propos extraordinaire de Pierre Dumayet : « *Il y a des gens qui ne peuvent pas rire. Ils sont d'un seul tenant. Or le rire est comme un saut périlleux : si on se met à rire vraiment, on risque de ne pas retomber sur soi.* »

Le rire et la joie seraient-ils, dès lors, subversifs ? C'est ce que laisseraient penser les dictatures de tous poils, qui confisquent le rire, et les pleurs, les canalisent, les obligent ; et en détruisent finalement l'essence, qui est de nature spontanée. C'est ce que laisserait aussi penser l'extraordinaire roman de Bernanos : *La Joie* (1928), que j'ai relu, en vue de préparer ce petit exposé. *La joie* met en scène un milieu de petite noblesse, rongé par l'ambition, la folie, la mégalomanie et l'hypocrisie religieuse. Seule, comme égarée dans ce labyrinthe de médiocrité, la jeune fille de la maison : Chantal de Clergerie, résiste à tout, portée par une foi limpide – et limpide jusque dans ses doutes, qui est à l'origine, en elle, d'une joie proprement inouïe. On voudrait se débarrasser d'elle en l'envoyant au couvent, mais elle résiste : elle vit en Dieu, au sein même des tâches ménagères qu'elle prend en charge sans rechigner. Le roman, à la fois sombre et lumineux, montre bien l'acharnement de tous les protagonistes plus ou moins véreux du récit, contre cette joie, dont le mystère leur paraît insoutenable. Certes, ils viendront à bout de Chantal, mais pas de son lumineux rayonnement.

J'ai été très surpris, l'autre jour, en ouvrant un gros livre catholique. Le *Dictionnaire de la vie spirituelle* (Cerf 2012) ne comporte pas d'entrée principale consacrée à la *joie*. La joie est pourtant une thématique importante dans le Nouveau et dans l'Ancien Testaments, et, pour ne citer que lui seul, l'évangile de Luc commence dans les fanfares de la joie : Annonce à Zacharie, Annonciation, Visitation, Naissance de Jean-Baptiste, Nativité, Présentation au Temple... tout cela nous vaut des hymnes joyeux, parfois venus du ciel, et qui continuent d'amener les croyants vers la joie, ce dont s'était parfaitement aperçu l'auteur du *Weihnachtsoratorium*.



La joie à l'école

C'est cependant un petit détail dans l'évangile de Matthieu, qui retiendra notre attention (Mt 3, 16-17) : « *Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. »* »

Jésus, au commencement de son ministère, est baptisé. Il a été, comme tous les baptisés, comme vous et comme moi, plongé dans les eaux de la mort. Il passe par les eaux et s'en relève. (Il les *remonte*, dit notre texte.) Plus tard, il passera par la croix, et c'est une belle anticipation que nous propose l'évangile de Matthieu. Mais on entend une voix : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie.* » Cette déclaration vient fissurer la plupart des représentations que, malgré soi, on se fait de « Dieu » ... Car, ici, la voix est joyeuse... Dieu serait-il joyeux?

Il y a donc comme une brèche dans nos esprits, quand nous parlons de « Dieu ». Nous le professons unique, père, créateur, juste et miséricordieux. Nous le proclamons rarement « joyeux ». Mais il est vrai que la joie révélée dans le verset de l'évangile succède à une épreuve, fût-elle symbolique (celle du baptême), comme, ailleurs, l'enthousiasme qu'on devine joyeux des marcheurs d'Emmaüs (Lc 24, 13-34) a traversé une pénible déception et l'aridité d'un chemin obscur.

La joie chrétienne ne fait pas l'économie de la croix. Ainsi peut-on lire des choses étranges, chez saint Paul : *Maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église.* (Col 1,24) On voit à quelles déviations perverses une lecture faussement chrétienne de ce verset pourrait conduire, alors que, précisément, il annonce que la joie peut même habiter la souffrance et qu'elle en est, en quelque sorte triomphante.

*

L'école

Avouons-le, cependant : l'école, c'est pas la joie. Ou pas souvent. Voilà ce qu'essayent parfois de nous faire croire ceux qui en parlent dans les médias.



La joie à l'école

Entre les faits de violence relevés ici et là, les incohérences du décret inscription, le burnout des jeunes profs, la mise en place chaotique du cours de citoyenneté, les décrets, l'allongement de la carrière, le pacte, les réformes, les recours, les bâtiments vétustes, les harcèlements, les questions de drogue, de racket, de radicalisation, de port de foulard, de baskets, de jeans déchirés, et j'en passe, l'école nous est parfois décrite comme une jungle, et j'ai été sidéré, voici quelques semaines, quand un journaliste de la RTBF, au terme d'une série d'interviewes de jeunes adultes qui relataient leur expérience récente d'élèves du secondaire – lorsque ce journaliste a conclu : « L'école ? Un mauvais moment à passer ».

Je la quitte pourtant avec un brin de regret, cette vie scolaire, que j'ai entamée, comme élève en 1960... et comme professeur en 1978. Je quitte à regret ces paradoxes parfois insolubles, qui traversent et perforent notre vie professionnelle. Car, même si je n'entérine pas la métaphore de la jungle, je n'ai guère le goût de peindre le tableau en rose. L'école est, et ne peut qu'être un lieu d'intranquillité.

Intranquillité affective, d'abord : notre partage entre l'amour des jeunes et le besoin de les cadrer est d'un dosage particulier, sans recette, qui éprouve forcément notre conscience. Et intranquillité affective, ensuite, puisque nous ne voyons jamais, ou presque jamais les résultats de nos efforts. Le dernier jour de juin nous trouve souvent dans un mélange de sentiments que d'autres métiers connaissent moins : nous finissons, ensemble, un effort collectif, pourtant vécu dans la solitude, qui nous laisse sur les genoux, mais qui semble, à jamais inachevé. Nous vieillissons lentement devant des marées de générations, qui sont à la fois très particulières, et semblables. Un jeune de 12-18 ans change de mode, de technologie, de langage très rapidement, mais rien ne dit que le fond des cœurs ne demeure pas identique. Et tout cela ensemble, mélangé, produit un sentiment amer, parfois absurde, de la cavalcade du temps.

Intranquillité morale aussi, puisque, le plus souvent, nous sommes seuls devant un groupe d'adolescents qui n'a pas pour première préoccupation de nous ménager, et seuls aussi devant les collègues, les inspecteurs, les parents... Très peu de profs vivent donc l'école comme un lieu de quiétude, de liberté et de sereine croissance intérieure. Et c'est pourtant là, dans ce chantier multiple et remuant, que nous pourrions accueillir... la joie.



La joie à l'école

Je n'aurais pas l'audace de vous faire cette proposition, si je n'avais lu, voici quelques semaines, un prodigieux petit bouquin de l'écrivaine et théologienne Muriel Muller-Colard, précisément nommé « L'intranquillité », dans la collection « J'y crois », chez Bayard. Je vous cite la première phrase : « *J'ai connu l'intranquillité au berceau et en vérité, vous aussi.* » Pour Marion, l'intranquillité n'est pas un détournement de notre condition humaine initiale, qui serait paisible et confiante. Non : l'intranquillité nous est constitutive, congénitale. Et cette lectrice des évangiles décèle même en Jésus un « maître de l'intranquillité. »

J'avoue que Marion Muller-Colard a nettement rafraîchi mon approche des Quatre Annonces. Jésus y est rarement tranquille. Il marche (sans qu'on comprenne toujours le sens de ses itinéraires), il rencontre, se laisse interpellé, change de cap, entre dans la bagarre, pleure, enrage et jubile. Cependant, et là réside le paradoxe qui fonde notre foi : son inquiétude ne le conduit pas à la méfiance. Certes, il se méfie de ceux qui veulent sa mort – mais il ne se dérobe pas quand vient son heure. Certes, il semble défaillir, sur la croix, quand il implore : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46), mais il cite là le Psaume 21, dont la fin rayonne de joie : *Tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée. Vous qui le craignez, louez le Seigneur; glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob, vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël. Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte. Tu seras ma louange dans la grande assemblée ; devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses. Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés; ils loueront le Seigneur; ceux qui le cherchent : « A vous, toujours, la vie et la joie ! »* (Ps 21, 24-27) Et l'une des plus belles paroles du Crucifié, sera bien une déclaration de confiance : *Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.* (Lc 23,45)

*

Faut-il conclure ?

Notre réflexion nous aura conduits de la découverte d'un Père joyeux à celle d'un Fils inquiet. Perspective un peu bouleversante, si sous pensions les enfants systématiquement insouciants et les parents obligatoirement inquiets. Mais cette perspective peut nous aider, en somme, à relire les comportements de nos turbulents ados. Elle peut nous aider aussi à réévaluer notre propre expé-



La joie à l'école

rience d'enseignants, sous le signe de la confiance qui, en Christ n'abolit pas l'intranquillité, mais lui donne souffle et espérance.

Le *Souffle*. C'est ainsi que l'édition *Bayard* de la Bible traduit l'*Esprit*. Je n'ai pas encore évoqué le Souffle saint... Peut-être parce que j'espérais qu'il inspirât tant soit peu son serviteur. Mais le *Souffle*, que Jésus allait chercher sur la montagne ou dans les lieux déserts, ou l'*Esprit*, si vous préférez, qui donne libre cours à la joie est bel et bien présent en nous, depuis notre baptême, et c'est Lui qui, souvent par surprise, nous permettra de ne pas confondre intranquillité et désespoir, et nous donnera de découvrir la joie à l'œuvre, dans le tohu-bohu inévitable de notre quotidien

Lucien Noullez
Mars 2017



Suggestion de relecture d'année

La fin d'année est souvent une période bien chargée : la course pour terminer la matière, la préparation des questions d'examens, les révisions, les dernières corrections,...

Si le temps nous le permet et si l'ambiance de classe y est favorable, pourquoi ne pas se poser quelques minutes, prendre un peu de recul et suggérer aux élèves de relire leur année passée à l'école en repérant 3 à 5 petites joies vécues. Puis prendre le temps tout simplement de se les partager avant de se souhaiter une belle période d'examens et de bonnes vacances...

Ressources en animation de retraites

Sur demande et profils de retraites,

L'équipe vous suggère des animateurs.

Recherches de lieux de retraites

<https://sites.google.com/site/pastoralescolsecbxbw/retraites-scolaires>





La joie d'un nouveau départ

À l'Institut Saint-Louis, Bruxelles

« Partager pour construire un monde d'ouverture »



La dynamique de l'animation religieuse et spirituelle n'est pas linéaire dans une école. Elle est même souvent cyclique, en six ou sept années environ, tenant à des facteurs humains ou structurels pouvant interagir en sens divers.

Et souvent, les écoles ne savent pas très bien comment relancer une dynamique : « on » se sent un peu démunis, incompetents, dépassés par les réalités sociologiques, vaguement coupables parfois, gênés au regard d'autres, oppositions, on ne sait par quel bout reprendre le fil... Vous n'êtes pas les seuls...

Mais la montagne n'est peut-être qu'une colline...

C'est donc toujours une joie pour notre équipe de pouvoir contribuer à une « relance » de l'animation dans une école. Je pense cette année à une école particulière, mon ancien collège, en fait... Une offre de notre part il y a déjà un temps a fini par aboutir à une première rencontre réunissant des personnes de l'école « intéressées » par une nouvelle dynamique.

Bien sûr, une volonté d'aboutir est bien perceptible de la part de l'équipe de direction, dès lors, un bon bout du chemin est déjà parcouru... Mais oui...

Un peu de référence et quelques balises de ma part apaisent bien des craintes.

Puis, chacun peut exprimer ses attentes, ses points de vue et questions.

L'école est multiculturelle ? Chacun pourra s'y dire, s'y vivre, s'y trouver...

Puis, spontanément, un consensus apparaît autour d'une ébauche de plan d'action, tournant le plus souvent autour des temps forts de l'année...

Une première échéance émerge, un modeste projet... Hop, ça démarre...

Je reviens tout juste de leur première célébration : participation volontaire, équilibre, textes et musique d'origines diverses, « pensées pour... », chants, écoute, silence... Chacun y a pu y trouver sa place ! Bravo !

Ne pas charger les initiateurs, faire appel aux compétences, se rendre visibles...

Et comme disait un jour le cardinal DANNEELS : « Si vous avez allumé la lampe, ne la cachez pas et ne l'éteignez pas : continuez. »

Marc Bourgois



Faire silence avec des jeunes à Clerlande

Une expérience récurrente depuis trente ans

Mon expérience avec des jeunes de 15 à 19 ans commence en 1980. C'est dire que j'en ai beaucoup rencontré et que j'ai beaucoup parlé. Mes cours de religion et de français sont en effet bâtis à partir du langage. Mais jusqu'où ? Je me suis souvent posé la question.

A l'inverse, j'aimerais vous faire partager mon expérience du silence lors des retraites organisées au monastère de Clerlande avec les rhétoriciens selon deux axes : le silence pour l'écoute des autres et celui pour l'écoute de soi.

Je me dis que nos rencontres doivent d'abord être écoute pour faire surgir la parole de l'autre. Je me dois donc de faire silence ou, si cela n'est pas possible, d'avoir une parole retenue. Car il ne faut jamais que mon silence paraisse inquisiteur ou provoque l'angoisse chez l'autre. Quand je parviens à cette attitude, quand j'entre en silence pour donner la parole (donner et non arracher une parole !), l'autre peut littéralement sortir du silence. C'est de la qualité de cette relation originelle, de cette entrée en silence pour faire ressortir la parole que surgissent tantôt l'émotion de l'âme, tantôt la lumière intérieure, tantôt encore la solitude et l'obscurité selon ce que chacun a vécu ou vit.

Quand un jeune vient vers moi, dans sa démarche même, et avant qu'aucune parole ne soit prononcée, c'est déjà un silence sonore comme le disait Garcia Lorca. C'est à ce moment que mon attention et ma patience doivent permettre à l'autre de se sentir accueilli. Et, souvent, cela commence par un silence où chacun apprivoise le temps de la rencontre. Je pourrais dire ici qu'autant le bruit résonne, autant le silence allège. J'ajouterais même qu'il n'y a pas de vérité sans silence.

Alors ? Alors, tout devient possible ! Nous pouvons laisser surgir les attentes, les douleurs, les passions déçues, ce que j'appelle les larmes du cœur. Tout comme surgiront peut-être les intérêts, les questionnements personnels, les jubilations intérieures, ce que j'appelle les fleurs spirituelles. C'est à partir de cet instant que les silences entrecoupés de paroles et les paroles entrecoupées de silences deviennent fluides et même musicaux.

Car il y a véritablement de la musique dans ce type d'échange. Mais il faut préciser que cela demande du temps, de l'apprentissage et un effort ou un courage profondément humain. Et, comme pour ce qui touche l'humain, rien n'est parfait. Il m'est parfois arrivé de ne pas être capable de cet accueil libérant, reconnaissons-le. Capable ou disponible ou suffisamment silencieux.

Faire silence avec des jeunes à Clerlande

Cependant, si j'essaie de vivre ce va et vient entre silence et parole, je tente aussi de l'apprendre aux grands adolescents que je côtoie. Ce qui m'amène à mon deuxième axe : l'écoute de soi et l'expérience originale que j'ai souvent renouvelée à Clerlande, soit seul, soit avec la complicité du frère Dieudonné. En voici le récit. Lorsque je viens passer deux journées au monastère avec un groupe, je leur dis souvent en préambule que nous sommes tout près du monde (nous sommes venus à pied de la gare d'Ottignies) mais aussi dans un monde nouveau pour eux, un monde qu'ils ne connaissent pas, qu'ils imaginent mal, qu'ils croient isolé de toute réalité, qu'ils associent à une réclusion plus ou moins volontaire.

J'ajoute également qu'ils sont une génération des médias et de l'électronique où tout va vite, tout change, se superpose, s'enchevêtre souvent sans structure claire et analysable. Ils sont la génération des clips sonores en tous genres.



Vous pouvez dès lors imaginer leur surprise lorsqu'ils arrivent dans ce qu'ils croient être une trappe silencieuse ! Entre clips et trappe, comment s'y retrouver et même envisager de passer de l'un à l'autre ? Leurs questions à ce sujet ne trompent pas : est-ce que les moines peuvent sortir ; est-ce qu'ils parlent ; y a-t-il la télé ; est-ce que c'est mixte ? J'en passe et des meilleures.

Leur premier choc est l'accueil qu'ils reçoivent. Discret, chaleureux, de peu de mots. Avant même de les connaître, un frère leur dit que la Communauté sait depuis plusieurs jours qu'ils seront là et qu'elle se réjouit de leur présence. Cette maison est la leur pour deux jours. C'est l'apprentissage de l'accueil humain que j'évoquais plus haut. Puis les heures s'écoulent. Les échanges, les carrefours, les ateliers se succèdent avec ou sans la présence d'un frère. Mais lorsqu'on sort quelques minutes pour se détendre ou lorsqu'on croise un frère dans les couloirs, il y a toujours un bonjour, voire une discrète disponibilité, ce que j'ai appelé un silence sonore. Et, surtout, deuxième choc, il n'y a jamais de question sur ce qu'ils croient ou pas, aucun jugement. Et la question de surgir : comment font-ils alors que nous commençons, nous, par jauger et juger ? Il y va, leur dis-je, et pour reprendre les mots du frère Bernard, de la qualité « d'un



Faire silence avec des jeunes à Clerlande

lieu d'accueil à la fois très marqué et très ouvert, offrant un espace spirituel, un climat de silence et de prière, et en même temps un espace de rencontre dans le respect de chacun. »

Mais la plus belle rencontre, ou plutôt la quête essentielle, est celle d'une rencontre avec soi-même. C'est ici que se situe l'expérience ultime pour les jeunes en ces lieux. Je leur propose en effet, à l'issue des deux journées, de vivre une heure de solitude et de silence. Vous pouvez imaginer que les questions fusent : pour quoi faire ? Pour rien, pour vous, c'est un cadeau ! Y a-t-il des consignes ? Une seule, celle d'attendre que nous venions vous rechercher. Qu'est-ce qui va se passer ? Je l'ignore, tout ce que vous voudrez. Laissez monter vos désirs, vos questions, les mots cachés au plus profond. Vous allez simplement faire silence pour vous écouter.

Bien entendu, j'ai réquisitionné à l'avance toutes les pièces disponibles de la chapelle aux chambres, du grenier aux parloirs. Et croyez-moi, un grand silence se répand sur Clerlande que j'ai même parfois entendu ponctué de grands « chut » émis par le frère Christian à l'égard de ses frères pour leur rappeler que les jeunes sont en silence.

Que se passe-t-il durant cette heure ? D'abord un pari de notre part, celui de croire qu'ils joueront le jeu et qu'ils accepteront ce cadeau. Un défi ensuite, de leur part, celui d'oser faire silence, d'affronter les mots et les images de leur cœur et de leur esprit. Car, nous le savons, c'est une expérience difficile, exigeante, troublante parfois.

Nous le savons d'autant mieux par ce qu'ils nous confient au sortir de leur lieu de clôture provisoire. Sur un groupe d'environ 25 jeunes, 2 ou 3 se sont endormis (mais les disciples aussi se sont endormis !), 5 ou 6 se sont acharnés à marcher dans la pièce (les frères aussi déambulent, ce qui ne les empêche pas de lire ou de prier) et l'immense majorité (c'est ce qui nous étonne et nous déconcerte même chaque fois), l'immense majorité refuse de quitter le lieu où chacun se trouve. Nous avons souvent été renvoyés avec des phrases comme celles-ci : « ce n'est pas possible, il n'y a pas une heure que je suis ici » ou « je n'en ai pas terminé » ou encore « j'ai des choses à me dire. »

Ils ont, je pense, découvert l'importance du silence et ont sans doute répondu, à leur manière, aux deux questions fondamentales d'aujourd'hui : « faire silence, pourquoi ? comment ? » J'écris « répondu à leur manière » car je n'ai aucune certitude et je me garderais bien de briser ce silence intérieur. Pourtant, quand

Faire silence avec des jeunes à Clerlande

des années plus tard, j'en rencontre encore l'un ou l'autre, ils ne lassent pas de me rappeler ces instants auxquels ils donnent le nom de magique. Pour ma part, je pense qu'il faut surtout remercier Clerlande pour sa place et son esprit qui permet à des jeunes en pèlerinage spirituel de se chercher en paix.

Didier Oger

Professeur au Collège St Pierre – Uccle

Oblat du monastère de Clerlande

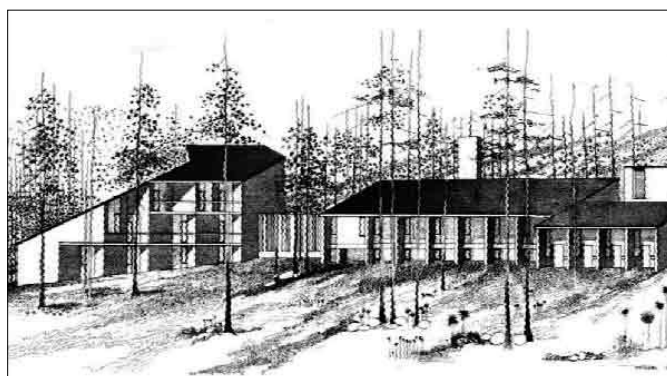


Oblat

Depuis le Moyen Âge, et encore dans le catholicisme actuel, un **oblat** (du latin *oblatus* (*offert*) et *oblatio* (*don*)) est un laïc qui *se donne* à un monastère et dont il vit la spiritualité monastique : soit dans le monde (dans *le siècle*) : on parle alors d'**oblat séculier**, soit dans un monastère (sans toutefois prononcer

Le monastère de Clerlande a été fondé en 1970 à Ottignies par l'abbaye Saint-André de Zevenkerke-Bruges, au moment de l'implantation de l'Université Catholique à Louvain-la-Neuve.

À flanc de colline, dans le bois de Lauzelle, l'architecte Jean Cosse et le P. Frédéric Debuyst ont dessiné, dans un écrin de pins sylvestres, un « monastère-maison », devenu au fil des ans un petit hameau. Pour les frères qui y vivent comme pour les hôtes ou les visiteurs, le monastère est un îlot d'intériorité et d'accueil, de solitude et de rencontre. (extrait du site de Clerlande)





L'enquête 2011 - 2012 du CoDiEC Bxl - Bw

Jean-François Grégoire, accompagnateur théologique de l'équipe diocésaine de Pastorale scolaire Bxl-Bw, présente une relecture « évangélique » de certains mots-clés cités dans la synthèse des réponses à la question : « Au départ de nos pratiques, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que notre école est chrétienne ? ».

Humanisme

Le fond de l'humanisme, à mon avis, si l'on accorde un peu de crédit à l'étymologie, ne peut qu'être d'ordre écologique ! En d'autres termes, respecter l'humain, c'est veiller sur lui, soit, mais dans sa maison, dans son environnement. Homme, humus (terre, sol) c'est la même famille. Les récits bibliques de la Genèse montrent l'homme (le terreux, traduit-on parfois) façonné avec de la terre. Les sorts de la terre et de l'homme sont liés : détruire l'un c'est détruire l'autre, construire l'un c'est construire l'autre !

La qualité de l'humain (c'est d'ailleurs très probablement ce que vise la déclaration des droits de l'homme) c'est l'humilité (ou la douceur, pour le dire avec certains traducteurs des béatitudes pour lesquels il y a de la joie, en profondeur, pour quiconque respecte la terre, les rythmes de la terre, les cadeaux de la terre) – et aussi peut-être l'humour, du moins sous la forme majeure de l'auto-dérision (une manière de remettre les pendules à l'heure quand certains ont tendance à se croire au-dessus de la mêlée sans avoir de compte à rendre à qui que ce soit).

Jadis, on disait (on dit encore, peut-être) les « humanités » pour parler de l'enseignement secondaire. On voulait dire par là qu'on prendrait le temps, durant quelques années, de comprendre d'où l'on vient, où l'on va, ce qu'on fait ici-bas – de saisir à travers une série d'œuvres, de réflexions, de calculs qu'on n'est pas sans les autres, qu'on est des héritiers, que ce statut nous constitue – comme aussi tous les liens que nous tissons, avec d'autres humains, sur le même laps de temps, ou d'autres êtres (animaux, arbres, sommets), tout simplement, qui occupent une place sur cette terre.



L'esprit, c'est comme un parachute,
ça marche mieux quand c'est ouvert.

Le Dalai Lama

Bible

« Il y aura de la joie dans le ciel... »

Luc 15, 7-10

07 Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

08 Ou, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?

09 Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !"

10 Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

La Bible, nouvelle traduction liturgique



* Fiche réalisée par l'équipe diocésaine de Pastorale scolaire Bruxelles - Brabant wallon

Contexte

Le court extrait que nous lisons est précédé (Lc 15, 1-6) d'une parabole assez connue, celle de la *Brebis perdue* et il est suivi (Lc 15, 11-32) de la fameuse histoire du *Fils Prodigue*.

Dans tous ces écrits, il s'agit de *joie*.

Notre extrait se situe, donc, au cœur d'une révélation sur la joie, alors même que, dans l'évangile de Luc, Jésus monte vers Jérusalem (à partir du chapitre 9,51), où il vivra sa passion. Au cœur de ce qui conduit Jésus à la mort, on nous raconte trois histoires qui conduisent, elles, à la joie.

Y a-t-il une raison de vivre entre la *croix* de la *joie* ?

Examinons les quatre versets.

Ils proposent une structure assez claire, et plutôt éclairante : les versets 7 et 10, qui parlent, respectivement du « ciel » et des « anges de Dieu », encadrent un petit récit vraiment terre à terre, où il s'agit de rechercher de l'argent perdu, de « balayer », d'« allumer une lampe ».

Peut-être veut-on nous suggérer que les simples travaux du jour ne sont pas déliés des joies célestes ? Et ajoutons qu'il s'agit, ici, de travaux féminins. Luc salue, dans le monde à prédominance masculine qui est le sien, la félicité des femmes, et avec elles, celle des réprouvés. Leurs travaux touchent le ciel. Ce n'est pas rien. C'est encore à souligner, aujourd'hui.

Dans toutes les paraboles du chapitre 15, il s'agit de perdre (une « brebis », un « fils » ou une « pièce d'argent »), et de les « retrouver ». Celle qui retrouve ce qu'elle a perdu rassemble « ses amies et ses voisines » pour la réjouissance.

La joie se partage, disent nos amis d'RCF. Et nous leur donnons pleinement raison.

Car la « joie » commence par son contraire : le sentiment d'avoir perdu. Elle se prolonge par ce que Luc ne nous dit qu'en images... Elle s'épanouit dans les retrouvailles, et elle ne peut demeurer seule, égoïste, solitaire. Elle transforme notre sentiment de perte en générosité.

Vers la mort, nous cheminons tous, avec Jésus Christ. Mais, puisque nous sommes vivants, nous vivons : nous éprouvons la perte (de la santé, de la jeunesse, des brebis qui nous sont confiées, des valeurs que nous croyions immortelles), et nous retrouvons aussi ce que l'évangile de Luc nous propose : des trésors. A chacun de nous d'y voir clair.

Avec l'équipe, Lucien Noullez

Pistes d'échange



1. La joie de l'un pourrait-il faire ombre à un(e) autre ? Quand ?
2. Qu'est-ce qu'un péché ?
3. Y aurait-il plus de joie à « trouver » ou à « retrouver » ?
4. Pièce perdue, brebis perdue, fils perdu : des liens entre ces situations ?
5. Qu'avez-vous déjà perdu et retrouvé « avec joie » ?
6. Peut-on être « inconsolable » d'avoir « perdu » ?
7. Vous êtes-vous déjà sentis « perdu » et « retrouvé » ?
8. Avez-vous déjà « perdu » et « retrouvé » des personnes ?



Pistes parallèles

L'Épître Villon ou " Ballade des pendus "

Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
A lui n'ayons que faire ne que soudre.
Hommes, ici n'a point de moquerie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

François Villon, 1431-1463,

Prières populaires à Saint-Antoine de Padoue pour retrouver des objet perdus

« Saint Antoine de Padoue, vieux grigou, vieux filou,
rendez-nous ce qui n'est pas à vous ! ».

« Saint-Antoine de Padoue, vous qui trouvez tout, même dans les petits trous,
aidez-moi à retrouver... »

Mémoire de prof : retour d'une élève

Elle ne venait plus à l'école... N'ayant pas su empêcher cet abandon progressif puis ce décrochage, après moult péripéties, il ne nous restait plus qu'à tenter de gérer au mieux le retour...

Quelques jours plus tard, à son arrivée, tout était prêt en classe pour qu'elle se remettre au travail : des cours mis en ordre par des copines, une trousse toute neuve, bien achalandée, et quelques blocs de feuilles...

Injustice à l'égard des élèves réguliers ? Que voulez-vous, nous l'avions perdue , mais nous l'avions retrouvée...

Marc Bourgois

« Le pardon est une option du cœur qui va contre l'instinct spontané
de rendre le mal pour le mal. »

Jean-Paul II



Une lettre du pape François aux jeunes

Extraits... (voir aussi page 28)

Chers jeunes,

J'ai la joie de vous annoncer qu'en octobre 2018 se célébrera le Synode des évêques sur le thème « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Je vous ai voulu au centre de l'attention parce que je vous porte dans mon cœur. Aujourd'hui même est présenté le *Document préparatoire*, que je vous confie comme « boussole » tout au long de ce cheminement.

Me viennent à l'esprit les paroles que Dieu adressa à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai » (Gn 12, 1). Ces paroles s'adressent aujourd'hui aussi à vous : ce sont les paroles d'un Père qui vous invite à « sortir » pour vous lancer vers un futur non connu mais porteur de réalisations certaines, vers lequel lui-même vous accompagne. Je vous invite à écouter la voix de Dieu qui résonne dans vos cœurs à travers le souffle de l'Esprit Saint.

(...)

Un monde meilleur se construit aussi grâce à vous, à votre désir de changement et à votre générosité. N'ayez pas peur d'écouter l'Esprit qui vous suggère des choix audacieux, ne temporez pas quand la conscience vous demande d'oser pour suivre le Maître. L'Église même désire se mettre à l'écoute de votre voix, de votre sensibilité, de votre foi ; voire de vos doutes et de vos critiques. Faites entendre votre cri, laissez-le résonner dans les communautés et faites-le arriver aux pasteurs. Saint Benoît recommandait aux abbés de consulter aussi les jeunes avant toute décision importante, parce que « souvent Dieu révèle à un plus jeune ce qui est meilleur » (*Règle de Saint Benoît* III, 3).

Ainsi, aussi par le cheminement de ce Synode, mes frères évêques et moi-même nous voulons devenir encore plus les collaborateurs de votre joie (cf. 2 Co 1, 24). Je vous confie à Marie de Nazareth, une jeune comme vous vers qui Dieu a tourné son regard plein d'amour, pour qu'elle vous prenne par la main et vous guide à la joie d'un « me voici ! » total et généreux (cf. Lc 1, 38).

Avec mon affection paternelle,
François

L'intégrale : <http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Pape/Le-pape-Francois-aux-jeunes-en-vue-du-Synode-2018-LEglise-desire-se-mettre-a-lecoute-de-votre-voix-2017-01-13-1200816914>



Journée de formation : la joie à l'école

Un écho par un des participants à cette très belle journée du 14 mars 2017, préparée par notre équipe diocésaine, au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice à Rhode-Saint-Genèse

L'introduction à cette journée de formation était libellé comme suit :



« La joie est rarement associée à la vie scolaire.(...) »

Cette formation, ancrée dans la vie concrète des écoles, proposera aux participants de renouveler et d'entretenir leur bonheur de vivre leur vie professionnelle dans les écoles, selon l'Évangile. L'Évangile invite à traverser ce qui nous décourage pour atteindre la joie. »

Sous la houlette de Lucien et les auspices de J-S Bach, la journée démarre par « un interrogatoire légèrement serré » de trois « beaux professionnels » de nos écoles.

Si le management scolaire avait le même cœur que la directrice qui s'est exprimée devant nous, je pense que l'on parlerait moins de la raréfaction de l'espèce.

Si les centres de documentation étaient gérés avec les mêmes chaleur et empathie que celles déployées par la bibliothécaire qui nous fit part de son souci d'aider personnellement chaque étudiant, croyez bien que certains iraient peut-être même jusqu'à s'inventer des problèmes pour développer leurs compétences.

Si les classes étaient peuplées de professeurs aussi motivés et attentionnés que celui qui s'est impliqué devant nous, l'école serait un lieu d'abondance à la diversité exceptionnelle.

Pour chacun d'entre eux, nul doute, ils nous en ont fait part, que leur foi les pousse à recevoir les autres avec joie et bonté.

Nous les avons vus habités et ils rendent leur religion réelle.

Le moment qui suit ne peut pas vraiment être décrit. Ce fut un temps pour Dieu dans le soleil du matin de Rixensart. Un temps ralenti pour nous faire sortir de notre petit univers. Un temps de joie généreuse où chacun a pu se traiter

Journée de formation : la joie à l'école

avec douceur...



Mes notes sont trop brèves pour vous relater en détails l'intensité de ce qui nous a été dit par Claude Lichtert, le bibliste qui suivit.

Il nous a parlé de « la joie de l'Évangile » du Pape François : “ Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. Cependant, je reconnais que la joie ne se vit pas de la même façon à toutes les étapes et dans toutes les circonstances de la vie, parfois très dure. Elle s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout.”

Également de Qohélet : “Alors, j'ai vu toute l'œuvre de Dieu ; l'homme ne peut découvrir l'œuvre qui se fait sous le soleil, bien que l'homme travaille à la recherche, mais sans la découvrir ; et même si le sage affirme qu'il sait, il ne peut la découvrir ” (8:17).

Et aussi de la Genèse.

L'après-midi fut gérée subtilement par Lucien qui nous a d'abord rappelé que le premier souci des adolescents n'était pas de ménager leur professeur ; il s'est ensuite étendu avec brio sur l'ouvrage de Marion Muller-Colard : L'intranquillité.

“Et si nos vies ne se suffisaient jamais d'être "tranquilles", au repos... Si, finalement, l'inquiétude, la curiosité, l'interrogation voire le doute, étaient les vrais moteurs de toute existence humaine en recherche ? Marion Muller-Collard conduit à faire de notre "intranquillité" l'occasion d'une plus grande confiance, d'une disponibilité à l'imprévu, à ce qui arrive”.

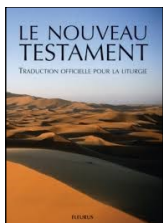
Cette notion d'intranquillité est plus qu'interpellante.

Elle doit sans doute aussi pouvoir se combiner avec celle de contemplation au cœur du fatras, si bousculés que nous sommes pour organiser notre vie et apprécier le moment présent.

Joie d'être ensemble, enfin pour la célébration finale.

Elle fut le fruit d'une journée aux nombreuses facettes manifestant en nos cœurs la joie et son écho.

P.H.



Coup d'œil sur l'épître de Jude

Voici le texte le plus court du Nouveau testament ; un bref billet, daté sans doute des années nonante, adressé à on ne sait trop qui, et placé sous l'autorité d'un « frère du Seigneur » : saint Jude, dont on ne sait presque rien non plus. Brève, peut-être, mais dense, cette épître confronte le lecteur moderne à un monde qui ne lui est plus immédiatement accessible. L'effort de lecture (de toute lecture, mais plus encore quand il s'agit d'un écrit de cette époque et de cette nature) s'apparente à un exil. Le lecteur quitte ses représentations du monde, pour s'approprier vaille que vaille celles d'un monde qui lui est éloigné par le temps et par l'espace... Ce voyage est incertain, mais l'inquiétude de ne pas comprendre peut céder le pas à une contemplation du texte, ou, plus précisément, de la brèche que ce texte ouvre entre deux mondes, et c'est bien souvent par cette brèche que le lecteur croyant reçoit le Souffle saint.

De quoi s'agit-il, en l'occurrence ?

Jude envoie ses vœux de « *miséricorde, paix, amour... en abondance* », et cela peut surprendre, puisque le corps de la lettre constitue un morceau polémique d'une violence inouïe. On ne sait à quelle communauté sont adressés ces vingt-cinq versets, et au fond, tant mieux, car il serait présomptueux de nous exempter des accusations qu'ils déploient. Le ver est dans le fruit. La communauté de destination se laisse influencer par des *débauchés*, des *impies*, à l'égard desquels l'auteur n'a pas de mots assez durs.

Comment comprendre, dès lors, l'entame en douceur de ce surprenant écrit ? Si, comme nous l'avions vu en jetant un coup d'œil sur la *Première épître de Jean*, « Dieu est amour », cet amour n'est ni d'abord soumis aux affections, ni gngnngnan. C'est un amour en œuvre, qui relève, qui libère. On ne peut dès lors laisser choir les fidèles dans des comportements indignes du maître : Jésus-Christ ; des comportements qui abaissent ou entravent.

Heureusement, le verset 21 donne une clé : « *...gardez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ en vue de la vie éternelle* ». Attendre la miséricorde, au terme d'un déchainement furieux, voilà le dernier mot d'une espérance chrétienne qu'exprime parfaitement notre tumultueuse lettre. « Quand je rencontrerai Dieu, je voudrais entendre 'Je suis le

Coup d'œil sur l'épître de Jude

Grand Pardonneur' », disait Julien Green, et la lettre de Jude se termine par un appel répété à la pitié : « *Ceux qui sont hésitants, prenez-les en pitié ; d'autres, sauvez-les en les arrachant au feu ; d'autres enfin, prenez-les aussi en pitié, mais avec crainte, en détestant jusqu'au vêtement souillé par leur chair.* » (Versets 22 & 23).

Le voyageur qui aura rencontré le monde de cette épître aura croisé des références culturelles et des symboles lointains, c'est vrai, mais il pourra ramener, dans ses bagages, un encouragement puissant : celui de croire à la miséricorde du Seigneur, celui d'exercer sa pitié à l'égard de tous. Même à l'égard de ceux qu'il réprouve.

Lucien Noullez

Mémoire de prof : moment de connivence à l'école

Dans les années '90, avec mes classes, nous circulions volontiers dans Bruxelles, aux bons soins de la STIB. Je demandais à l'avance aux élèves de disposer de leur abonnement ou d'un ticket acheté par leurs soins. Prudence toutefois... Au cours du voyage, je vérifiais le titre de chacun. D'autres usagers inconnus me présentaient spontanément le leur, que de ce fait et sans broncher, je faisais semblant de vérifier soigneusement, au grand amusement complice des élèves, qui observaient le manège. Plus d'une fois, de loin, j'ai fusillé du regard l'un ou l'autre usager tentant manifestement d'échapper à mon pseudo-contrôle. Alors, devant ces fuites éperdues, notre joie commune était parfaite !

Pastorale scolaire : rejoignez l'équipe diocésaine Bxl - Bw sur son site :

<https://sites.google.com/site/pastoralescolsecbxmlbw/home>

Rejoignez l'équipe diocésaine sur Facebook :

Groupe « Diocèse de Malines - Bruxelles : Pastorale scolaire Bxl / Bw





Festival d'art au Collège Cardinal Mercier

Fin décembre 2016, le CCM a eu l'idée formidable d'organiser un festival d'art pendant deux jours, pour les élèves du DOA. Les professeurs se sont beaucoup investis pour dénicher de nombreux artistes et animateurs qui nous ont fait découvrir différents types d'art, tous plus intéressants les uns que les autres. Chaque élève a eu l'opportunité de choisir 4 ateliers dans un vaste choix de disciplines dont le théâtre, le dessin, la sculpture, le cirque, la danse etc...

Le premier jour, avec ma classe, nous avons pu nous essayer à la danse folk, ce qui était une découverte pour moi. L'ambiance était formidable et j'ai vraiment adoré!



Ensuite, j'ai choisi un atelier « littérature », qui m'a permis de rencontrer une écrivaine, Isabelle Bary. Elle a partagé avec nous sa propre histoire qui l'a amenée à devenir écrivaine, puis nous a expliqué comment écrire un livre. C'était un at-

elier très enrichissant. En fin de journée, nous avons assisté à un concert donné par plusieurs artistes, musiciens et chanteurs, de styles différents: c'était génial!

Le deuxième jour, j'ai choisi l'atelier "dessin d'animaux fantastiques »: nous avons eu un cours puis nous avons réalisé notre propre dessin avec le soutien de l'illustratrice. Enfin, j'ai participé à un atelier « manga », avec un animateur très sympa. Pour couronner ce festival, nous avons écouté un fabuleux concert de jazz.

Je ne suis pas prête d'oublier ce festival et je tiens à remercier tous les professeurs qui ont tant faits pour nous organiser cet incroyable événement. Évidemment, il faut aussi remercier tous les artistes et animateurs formidables qui ont fait preuve de générosité en donnant de leur temps et de leur énergie, pour ou-

de Braine-L'Alleud

vrir notre univers au monde de l'art. C'était une expérience extra et je considère que j'ai eu une chance inouïe de la vivre et je le prends comme un cadeau. Un grand merci au CCM!

Thémis (élève de 1ère)

Les élèves du DOA CCM ont pu choisir entre une cinquantaine d'ateliers tournant autour de l'art et découvrir ou se perfectionner dans certains domaines méconnus. Ce festival d'art de 2 jours s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse et conviviale avec les professeurs et les élèves. L'occasion rêvée pour approfondir des liens et donner des rêves à ceux qui veulent devenir des artistes plus tard. Cette expérience fut vraiment enrichissante car certains ateliers n'auraient pu être vécus chez nous. Pour bien terminer la journée, nous avons eu droit à un concert par jour vraiment fantastique dans une ambiance de tonnerre. Bref ces 2 jours furent vraiment chouettes grâce à l'organisation et l'implication des professeurs.

Astrid (élève 1ère)

Je rejoins Thémis et Astrid quant elles expriment leur joie d'avoir pu vivre ces 2 journées de festival d'art. Quelle variété de choix ! De quoi contenter tous les goûts, ceux des élèves mais aussi des professeurs ! Passionnée de danse folk, j'ai suggéré à la classe dont je suis titulaire de nous inscrire ensemble à cet atelier. Ce que nous avons fait... À la fin de l'atelier, les animateurs demandent comment ils ont vécu la danse. Là, Les réponses étaient assez unanimes : « nous ne pensions pas à ce type de danse, nous croyions que c'était « oléolé », nous avons beaucoup aimé. C'est une découverte positive. » Étonnement et surprise pour moi... À ce moment, je me rends en fait compte qu'ils avaient accepté cet atelier pour me faire plaisir... Quel cadeau ! Je suis touchée et profondément émue. Je suis aussi heureuse d'avoir pu leur partager un type de danses qui me tient à cœur. Et heureusement, ils ont apprécié... Merci la 1J ! Merci à l'équipe organisatrice !

Marie-Cécile Denis (titulaire de première)





Préparation du Synode des jeunes 2018

« Faites entendre votre cri, laissez-le résonner dans les communautés et faites-le arriver aux pasteurs ! » a déclaré le Pape François aux jeunes du monde entier dans le cadre de l'annonce du synode des évêques sur le thème « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » qui se tiendra à Rome en octobre 2018.

Cette consultation de l'Église mondiale commence par une consultation dans chaque pays qui devrait être clôturée d'ici fin octobre 2017 !

Cette démarche de préparation synodale est une très bonne nouvelle pour toutes les personnes en lien avec la jeunesse ! Elle nous dynamise et nous stimule dans notre mission au service des jeunes et surtout peut nous aider à renouveler et ajuster nos pratiques.

Nous désirons vivement encourager, soutenir et accompagner ce qui va pouvoir se déployer autour de cette préparation synodale dans les diocèses, paroisses, mouvements de jeunes (scouts, guides, patro), communautés, prisons, mouvements variés, écoles, universités, kots à projets,... Tous ceux qui se sentent concernés par la question des jeunes et de leur cheminement spirituel (parents, grands-parents, éducateurs ...) sont largement invités à vivre ce chemin vers le synode.

Mgr Jean Kockerols, évêque référendaire pour les jeunes

Infos et documents :

Catherine Jongen, coordinatrice de la Liaison de la Pastorale des Jeunes (LPJ)

catherine.jongen@gmail.com

Sœur Marie-Jean, coordinatrice du Centre National des Vocations (CNV)

smjn.noville@gmail.com



Préparation du Synode des jeunes 2018

Pistes concrètes pour les animateurs et questionnaires pour les jeunes

1. Pour les accompagnateurs de jeunes : ne démarche synodale

Une proposition très concrète et détaillée pour **vivre, à votre manière, une démarche synodale** : la proposition nécessite deux réunions d'environ deux heures, avec un minimum de 3 participants et un maximum de 12. Elle comporte la lecture du document préparatoire au synode (ce qu'à Rome on appelle les « lineamenta »), un choix de quelques questions, et enfin un travail en individuel avec une mise en commun. Mais il y a la possibilité de vivre cette démarche sur une réunion si chacun travaille les points de la 1ère réunion chez soi ! **Le minimum minimorum est de faire le point 8 de la deuxième réunion, c'est-à-dire : prendre du temps pour faire parvenir aux jeunes le questionnaire rédigé par les évêques belges, les accompagner pour qu'ils y répondent ET renvoyer les réponses à la Conférence épiscopale belge (Synode 2018), Rue Guimard, 1 à 1040 Bruxelles ou faire remplir le questionnaire en ligne en allant sur le site : synodedesjeunes.be**

2. Pour les Jeunes (16-29 ans) : lettre et questionnaire

-Une lettre écrite par les évêques de Belgique aux jeunes

-Un questionnaire fait par et pour les évêques de Belgique à l'attention des jeunes (à rendre si possible pour le 10 octobre). Modalité pour les jeunes : en individuel ou en groupe en fonction des lieux. Temps minimum nécessaire : 10 minutes (1 minute de lecture pour l'introduction et le questionnaire ; 9 minutes pour répondre aux 5 questions). En ligne, sur le site synodedesjeunes.be

-Un autre questionnaire devrait être publié en ligne par la Vatican dès mai. À faire remplir par les jeunes plutôt individuellement.



Monseigneur Jean Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles,

répond volontiers aux invitations de la part de la part des écoles :

contacts, rencontres, témoignages ...

Infos : rue de la Linière 14 bte 18 1060 Bruxelles

Tél. : 02/533.29.11 - vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be



Pastorale des jeunes de Bruxelles

Les élèves et étudiants désirant vivre leur blocus hors de chez eux trouveront un dossier sur notre site avec des coordonnées de locaux paroissiaux ou de communautés religieuses pouvant répondre à leur demande.

Dimanche 23 au dimanche 30 juillet : semaine à la communauté de Taizé. Trajet groupé depuis Bruxelles pour les 16 – 30 ans. Prix : 155 € avant le 15 juillet, 175 € après.

D'autres possibilités de se rendre à Taizé et d'autres propositions de camps et de séjours chrétiens pour les 12 – 35 ans et les familles dans un dossier spécial grandes vacances sur notre site.

Pour toute information ou précision :

Pastorale des Jeunes de Bruxelles

Rue de la Linière, 14

1060 Bruxelles (St-Gilles)

02 / 533 29 27

0476 / 060 234

jeunes@catho-bruxelles.be

www.jeunescathos-bxl.org



Mise en images des tweets du Pape François

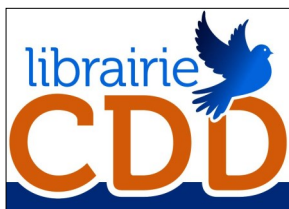
« Une image adéquate peut porter à goûter le message que l'on désire transmettre, réveille un désir et motive la volonté dans la direction de l'Évangile. »

Pape François, Evangelii gaudium, n° 157

<http://pontifexenimages.com/>

Les images sont libres de droits à des fins pédagogiques





À la recherche d'un livre, d'un cadeau ?

Librairie CDD - Centre Diocésain de Documentation

Vous souhaitez découvrir les dernières nouveautés des éditions religieuses, en savoir plus sur l'Église et ses acteurs, trouver des supports pour parler de Dieu à vos enfants ? A moins que vous ne soyez à la recherche d'un cadeau de baptême, de communion ou de profession de foi ?

N'hésitez plus, Dominique et Isabelle se feront un plaisir de vous accueillir et de vous conseiller :

- bibles, lectionnaires, missels, rituels
- livres de prières, exégèse, spiritualité, témoignages
- guide pour pèlerinage, beaux livres à offrir
- carterie, artisanat, icônes, bougies, croix, chapelets
- multi media (CD, DVD, livres audios)
- pour les plus jeunes : éveil à la foi, catéchèse paroissiale ou scolaire
- BD, Mangas, livres-jeux, jeux de société

Si vous ne pouvez vous rendre sur place, nous vous expédions votre commande (moyennant les frais de port).

Notre objectif :

Proposer aux croyants et non croyants en quête de sens des outils favorisant la découverte de la foi, le vivre-ensemble et la paix intérieure. Et ce à tous les âges.

Isabelle ELUKI

Responsable Librairie CDD

Tel 02/533.29.40

Rue de la Linière 14 - 1060 Bruxelles

Heures d'ouverture :

lundi, mardi, jeudi 10h-13h et 14h-17h

mercredi, vendredi 10h-17h sans interruption





Centre Scolaire Éperonniers Mercelis

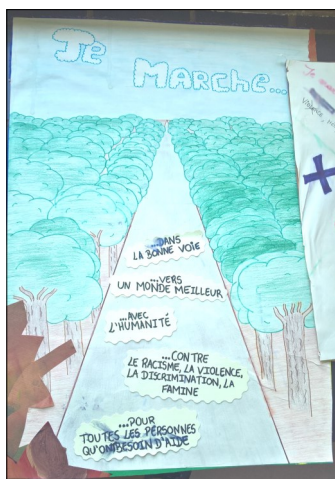
Deux initiatives en lien avec l'Animation pastorale

Avec Benoît Mandy, professeur de religion catholique et professeur Relais

« Une marche spirituelle pour la Toussaint »

Quelle est l'origine de cette initiative ?

Dans la foulée d'une marche parrainée est venue l'idée d'une nouvelle marche, mais seulement conviviale et spirituelle cette fois, à l'occasion de la Toussaint 2016.



Comment tout cela s'est-il préparé et déroulé ?

La thématique de « la marche » avait été au préalable travaillée en classe, par la réalisation notamment de 80 panneaux : « Je marche » pour », « contre », « avec », « sur », vers », regroupés par la suite en une fresque géante assemblés sur un espace artistique permanent dans le hall de l'école. Les élèves ont eu l'occasion de présenter les panneaux sélectionnés, qui ont fait en classe l'objet d'échanges animés.

Ainsi, avec le soutien de la direction et de l'équipe de coordination, le vendredi 28 octobre, une centaine d'élèves de 3^e et 4^e secondaire se sont mis en chemin par groupes et divers itinéraires entre la rue Mercelis et le Bois de la Cambre. Joie, convivialité, jeux, étaient au rendez-vous.

Les professeurs ont été étonnés et ravis de la diversité des idées et réflexions émises sur les panneaux par les élèves.

Une élève musulmane a évoqué ensuite le fait qu'elle avait, dans sa prière à la mosquée, prié pour les intentions « Je marche » pour »...

Mais, « la rue Mercelis » n'en est pas restée là...

« **Trois jours pas comme les autres** », de quoi s'agit-il ?

Benoît Mandy relate trois jours d'animation, les 22-23 et 24 février, juste avant le congé de Carnaval, d'ateliers, mais aussi de visites et de rencontres, impliquant aussi une vingtaine de professeurs. Le centre « El Kalima » a d'ailleurs bien aidé à trouver les ressources pour l'atelier spirituel dont voici le programme :

- le mercredi : accueil et rencontre avec le pasteur Bruneau, à la Chapelle

Au site Mercelis

royale (Coudenberg), pour la découverte de l'Église protestante réformée de Belgique.

- le jeudi : accueil et rencontre avec Dimitri de Heering, laïc théologien belgo-russe, responsable à l'église orthodoxe russe de l'avenue de Fré.

- le vendredi : accueil et rencontre des sœurs des Fraternités monastiques de Jérusalem (Saint-Gilles) : échange, repas de midi, prière communes, psaumes...

Benoît souligne alors la belle connivence réciproque qui s'installe dans le dialogue entre ces jeunes filles et femmes « toutes en voile », dépassant de ce fait largement bien des réticences et idées toutes faites...

Une conclusion à ces propos ?

La multiculturalité à l'école, ça se passe bien ; serait-ce aussi une chance pour réveiller la foi des chrétiens ?

Propos recueillis par Marc Bourgois



Le temps des projets

L'Équipe pastorale locale, en mai juin 2017 peut :

- consacrer un moment à une évaluation de l'année écoulée.
- tracer déjà les grandes lignes du plan d'action pour l'année suivante...

Ainsi, en septembre 2017, les projets ne partiront pas de rien...



Prière pour la Pentecôte

Viens esprit de Jésus

Esprit de Dieu, don du Père,
tu es l'esprit de notre esprit
le cœur de notre cœur.
Tu es toujours avec nous et au-dedans de nous.

Sois béni éternellement pour tant de merveilles !

Esprit de Jésus, don du Père,
tu formes Jésus en nous depuis notre baptême,
tu fais de nous les membres de son corps, en Église.

Donne-nous ton souffle, conduis-nous,
que toutes nos pensées, nos paroles et nos actes
prennent leur source en toi.

Sois béni éternellement pour tant de merveilles !

Esprit de Jésus, don du Père,
aide-nous à combattre le mal qui nous détourne de toi
et à choisir la vie nouvelle en Jésus.

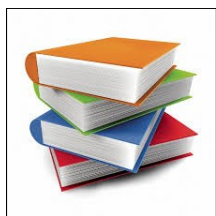
Fais grandir en nous le bonheur d'être enfants de Dieu,
frères et sœurs de Jésus-Christ.

Sois béni éternellement pour tant de merveilles !

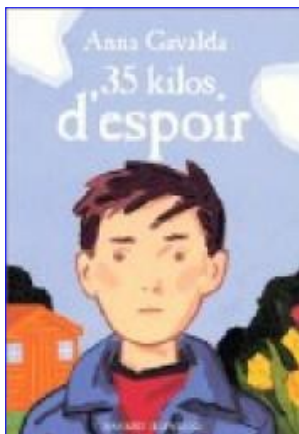
À partir d'un texte de saint Jean Eudes, OC II, p.172-177

<http://www.scccjm.org/accueil.html>





Invitation à lire... ou proposer à lire



Anna Gavalda : 35 kilos d'espoir

ISBN2747006603 / Bayard Jeunesse (10/10/2002)

Un petit livre à proposer à de jeunes ados, surement, mais à mon sens qui pourrait aussi appartenir au cursus de toutes formations destinées à des métiers d'enseignement.

On peut se former de toutes sortes de manières à travailler avec des élèves ou jeunes à besoins spécifiques à des degrés divers, mais ici on serait plutôt dans le témoignage direct, brut, insoupçonné parfois. Surtout si l'on a été un élève qui a assez bien vécu le temps de l'école !

C'est drôle et tragique, lourd et subtil, désespérant et plein d'espérance...

Une solide prise de conscience de réalités scolaires « vues de l'intérieur. »..

La joie à l'école : un bicentenaire bien surprenant !

Récemment, l'Institut de l'Assomption célébrait le bicentenaire de la naissance de Sainte-Marie-Eugénie de Jésus et de Mère Thérèse Emmanuel, leurs fondatrices.

Le 10 mars 2017, les 1200 élèves de notre institut étaient lancés vers des rencontres, activités et ateliers, tous âges confondus, de la maternelle à la sixième secondaire.

Quelle épopée ! Tous les responsables de groupes et animateurs non avertis vous le diront, le principal challenge de la journée a bel et bien été la gestion de la présence dans les groupes d'enfants des classes maternelles...

En réalité, pas mal d'élèves grandes sœurs ou grands frères et mieux habitués à la chose ont pu venir en aide à quelques animateurs passablement débordés...

La découverte fut à coup sûr étonnante, et source de bien des rires et sourires...

Marc Bourgois



Contacter l'équipe diocésaine

Permanents

Marc Bourgois, responsable

0476/32.71.60 - marc.bourgois@telenet.be

Marie-Cécile Denis

067/84.11.67 - mcdenis@yahoo.fr

Lucien Noullez

02/524.55.28 - 0478/75.84.06 - l.noullez@ymail.com

Collaborateurs

Jean-François Vande Kerckhove

0473/27.84.93 - jf.vedeka@gmail.com

Adeline Breyssem

0476/44.92.46 - br.adeltchang@hotmail.com

Accompagnateur théologique

Jean-François Grégoire

0470/49.37.34 - j.fr.gregoire@gmail.com

Accueil sur rendez-vous

av. de l'Église Saint-Julien 15 1160 Bruxelles

0476/32.71.60 - 02/663.06.59 : mardi de 10h à 13h :

pastoralescolairebxlw@gmail.com - <http://www.pastorale-scolaire.net>

Le Cardan

Tout récit d'activité, toute réflexion, expérience sont les bienvenus.

Abonnement : 8 € par année scolaire (6 numéros)

compte BE 36 2300 7279 4981

Vicariat de l'Enseignement - mention :150283812007